



# l'observatoire

## La motoneige en chiffres



Au Québec, les infrastructures reliées à la motoneige sont considérées comme les plus développées et les mieux intégrées au monde. Les 3 700 kilomètres de sentiers de l'Abitibi-Témiscamingue ne sont pas en reste : ils font partie du club sélect des dix plus beaux réseaux d'Amérique du Nord<sup>1</sup>.

Si les sentiers font l'unanimité, la pratique de la motoneige suit quant à elle une tendance en dents de scie, tant dans la région qu'au Québec. Dans la province, on compte autant de motoneiges immatriculées en 2003 qu'en 1998, mais on remarque qu'entre ces deux années, leur nombre a connu une baisse. En Abitibi-Témiscamingue, le nombre de motoneiges en circulation est en diminution depuis 1997, connaissant toutefois une hausse substantielle tout récemment, en 2003. La tendance se renverse-t-elle ? Ce sera à voir.

En 1999, les sentiers de la région étaient empruntés par 7 900 touristes provenant d'autres régions du Québec, de l'Ontario et des États-Unis et par 6 150 Témiscabitiens pratiquant habituellement l'activité à la journée, qualifiés d'excursionnistes<sup>2</sup>.

Nombre de motoneiges circulant dans la région et au Québec, 1997-2003

	Motoneiges Région	Motoneiges Québec
1997	17 313	157 905
1998	16 712	157 220
1999	15 529	151 608
2000	14 915	148 498
2001	14 553	149 915
2002	14 084	145 843
2003	14 860	157 370

Source : Société de l'assurance-automobile du Québec. *Bilan 2003. Accidents, parc automobile et permis de conduire*, 2004.

Parmi les critères qui font de l'Abitibi-Témiscamingue une destination de choix pour la motoneige, on compte la qualité de l'aménagement des sentiers ainsi que leur entretien, la qualité de la neige ainsi que sa présence prolongée, le mélange de tronçons en pleine nature et en secteurs habités, le faible achalandage des pistes et la possibilité d'effectuer un grand nombre de boucles vu la complexité du réseau. Trois routes Trans-Québec traversent la région, aussi reliée à quatre autres régions de même qu'au Nord-Est ontarien.

Quinze forfaits-motoneige sont offerts dans la région. Ils incluent principalement l'hébergement et la restauration car les motoneigistes ont presque tous leur propre engin. Par ailleurs, huit clubs de motoneigistes sont dispersés sur le territoire, et une association régionale est en place depuis 2003.

### Un tourisme payant

Si le congressiste est le type de touriste qui dépense le plus, le motoneigiste arrive en seconde position. Ainsi, en 1999, on estimait à 37,5 M\$ les retombées économiques annuelles liées à la pratique de la motoneige en Abitibi-Témiscamingue, dont 13,5 M\$ provenaient essentiellement de la vente de motoneiges. En effet, il se vend environ 1 500 motoneiges annuellement dans

### Ce mois-ci :

La pratique de la motoneige, 10 000 ans d'histoire régionale, la ligne de partage des eaux et l'espérance de vie dans la région.

la région, au coût unitaire moyen de 9 000 \$. Les dépenses en hébergement et en restauration s'élevaient à 7,7 M\$, celles en essence à 5,8 M\$ et les autres dépenses totalisaient 9,5 M\$. Tourisme Abitibi-Témiscamingue estime que l'ensemble des retombées pourrait représenter le double aujourd'hui.

Le paysage régional est fortement imprégné de la présence des motoneigistes. On compte un bolide pour 10 habitants dans la région comparativement à un ratio d'un pour 48 au Québec. Avec ses 14 000 adeptes, l'industrie de la motoneige, assure la pérennité de nombreux pourvoyeurs, stations-services et commerces qui profitent des retombées pour palier à la faible rentabilité des mois d'hiver.

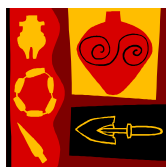
Les plaintes de citoyens importunés par le bruit des passants se font encore rares, comparativement à ce qu'on observe au sud du Québec. Les droits de passage sont habituellement faciles à négocier, les grands espaces facilitant la tâche. Toutefois le débat est lancé, ici comme ailleurs. La pratique de la motoneige telle qu'on la connaît pourra-t-elle perdurer ainsi ou devra-t-elle s'adapter en certains points à la tendance écotouristique qui prône le développement durable, et les pressions minimales sur l'environnement?

1. Selon le prestigieux magazine *Supertracx International* en 2003.

2. Un grand nombre de touristes sont en fait des excursionnistes témiscabitiens, car dès qu'un motoneigiste parcourt plus de 80 km et dort une nuit hors de son domicile, il est considéré comme un touriste.

Source : Devamco. *Développement du produit touristique de la motoneige en Abitibi-Témiscamingue*, 1999. Gestion Conseil J.P. Corbeil Inc. *Analyse d'impact économique tourisme/produits d'appel*, 2004.

# Petite histoire de la préhistoire



L'histoire de la région, pour plusieurs, a commencé au début du XX<sup>e</sup> siècle avec les plans de colonisation et la ruée vers l'or. Du point de vue archéologique toutefois, l'Abitibi-Témiscamingue est loin d'être une région « jeune » puisqu'on peut témoigner d'une occupation du territoire par les populations autochtones remontant minimalement à 7 500 ans avant aujourd'hui.

C'est il y a 10 000 ans que commence la petite histoire de notre préhistoire. Longtemps enfouie sous un glacier de trois kilomètres d'épaisseur, l'Abitibi-Témiscamingue voit son territoire se couvrir d'une immense étendue d'eau, le lac Barlow-Ojibway, alors que le glacier complète sa fonte et sa fuite vers le nord. Les terres, longtemps écrasées sous le poids du glacier, cherchent à retrouver leur position initiale, moins enfoncée. En même temps, une rupture au nord du glacier permet à l'eau de s'écouler de part et d'autre de ce qui devient la ligne de partage des eaux. Le lac se vidange, le paysage actuel se dessine.

**Il y a 9 000 ans :**

## **On nage dans l'hypothèse**

Comme l'eau est source de vie, les végétaux, les poissons, les animaux et les hommes s'y accolent. Le glacier n'est pas complètement fondu et se trouve à la hauteur du lac Abitibi. On estime la première présence amérindienne sur le territoire à 9 000 ans avant aujourd'hui. Il s'agit là d'une hypothèse conservatrice qui n'est encore appuyée par aucune découverte, faute de travaux suffisants. Le scénario le plus souvent évoqué veut que quelques familles autochtones à la poursuite de caribous aient franchi l'étroite bande de terre qui sépare le lac Barlow-Ojibway et le lac Algonquin en Ontario, probablement à l'extrême sud du Témiscamingue. En quelques générations, ils auraient colonisé l'ensemble des espaces habitables de la région.

**Il y a 7 500 ans :**

## **Des artefacts trouvés à Taschereau**

Les premières traces tangibles d'occupation humaine du territoire remontent à  $\pm$  7 500 ans avant

aujourd'hui. À quelques kilomètres au sud de Taschereau, en Abitibi-Ouest, sur les rives du lac Robertson, se trouve le site archéologique Ramsay où auraient vécu une ou des familles amérindiennes en période estivale. La faune et la flore étaient abondantes, les saisons se relayaient et la température moyenne annuelle était supérieure de plusieurs degrés par rapport à aujourd'hui.

**Il y a 6 000 ans :**

## **Des pratiques diversifiées**

Profitant de conditions favorables (climat, faune, etc.), plusieurs bandes amérindiennes peuplent le territoire régional. Auparavant simples chasseurs de caribous, ils deviennent, à mesure qu'ils apprennent à connaître le territoire, plus « opportunistes », profitant des multiples fruits de la nature de manière plus stratégique et rituelle. Culturellement, certains artefacts retrouvés suggèrent une filiation avec les populations environnantes (Grands Lacs, St-Laurent, Nord).

**Il y a entre 3 000 et 2 000 ans :**

## **Hausse démographique et réseautage**

Les amérindiens de la région connaissent un accroissement démographique important. Ils expérimentent de nouvelles technologies comme la poterie, qui améliore grandement leur qualité de vie (cuisson, conservation). Ils intègrent de nouveaux courants culturels et développent des manières d'exploiter l'environnement mieux adaptés à la croissance de leur population : l'été, les populations se nourrissent de poissons et réservent certains mammifères pour la saison hivernale. Cela leur permet d'adopter un mode de vie plus sédentaire, de se reposer l'été, et même... d'avoir le loisir de

voyager ! On a trouvé en Abitibi-Témiscamingue des fragments d'objets de pierre originant d'aussi loin que du nord du Labrador, du sud de l'état de New York et même de l'Ouest américain. La vallée du Saint-Laurent et la baie Georgienne sont aussi visitées.

**Il y a 1 500 ans :**

## **Un dynamisme particulier s'installe**

On remarque à ce moment l'adoption chez nous d'un style de céramique initié au sud des Grands Lacs et qui s'étend jusqu'au Lac-Saint-Jean. Les amérindiens de la région ont aussi développé un outillage complexe qui répond efficacement à leurs besoins. À la fin de la période, certains produits agricoles commencent à être importés des populations ancêtres des Hurons, des Neutres, et des Pétuns de la baie Georgienne en Ontario.

Il y a 1 000 ans, une vague de changement modifie les cultures autochtones de tout le Nord-Est de l'Amérique du Nord et la région n'échappe pas à cette frénésie d'innovations et d'importations.

Il y a 500 ans, lorsque Jacques Cartier aborde le continent (1534), on présume que les populations que les blancs ont rencontré ici sont les mêmes que celles que l'on connaît aujourd'hui. On estime la population autochtone de la région à 5 000 personnes, soit l'équivalent d'aujourd'hui (5 776). La population a toutefois subi de grandes baisses démographiques après coup (grippe espagnole, petit âge glaciaire, etc.). Le couteau de pierre est délaissé au profit de celui de fer, plus robuste et efficace et certains tissus remplacent les peaux traditionnelles.

Source : Entretien avec Marc Côté, Archéo-08.

# La ligne qui partage les eaux

Accident de la nature, façonnée par les glaciers, la ligne de partage des eaux traverse d'est en ouest le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue et oriente les cours d'eau tantôt vers le nord, tantôt vers le sud.

L'histoire et la géographie régionale lui sont étroitement liées, jusqu'au toponyme « Abitibi » qui signifie en algonquin « là où les eaux se divisent ».



L'Abitibi-Témiscamingue est située à la jonction de deux des trois bassins qui se partagent les eaux de tout le Québec. Le bassin de la baie d'Hudson-baie James, incluant entre autres le lac Abitibi, la rivière Harricana et la rivière Bell, qui coulent vers le nord. Le bassin du Saint-Laurent, composé de la rivière des Outaouais, dans laquelle se jette la rivière Kinojevis et qui traverse le lac Témiscamingue, coulant vers le sud. Le troisième bassin est celui de l'Atlantique, situé à l'extrême-est du Québec.

## Une ligne frontière

La ligne de partage des eaux divise assez également la région en deux bassins mesurant chacun quelque 30 000 km<sup>2</sup>. Si elle ne fait plus office de frontière aujourd'hui, elle a constitué la limite nordique du Québec jusqu'en 1898. Les villages

situés au nord de la ligne faisaient alors partie des Territoires du Nord-Ouest, le reste faisait partie du Québec.

Plusieurs personnes traversent quotidiennement cette ligne sans même s'en rendre compte, puisque sa localisation est discrète. Les géographes en connaissent le tracé exact, qu'il est toutefois impossible de le voir à l'œil nu. Cette ligne suit capricieusement la faille de Cadillac en effectuant de nombreux zigzags le long d'une muraille de petites collines et crêtes. Elle se cache le plus souvent en plein cœur de la forêt.

Elle traverse d'est en ouest le Parc national d'Aigüebelle : le lac Sault coule vers le nord et le lac La Haie coule vers le sud. Les deux lacs sont séparés par un kilomètre de terre. D'ailleurs, des populations distinctes de touladis peuplent chacun des lacs et n'ont jamais eu de contact entre elles depuis 8 000 ans, soit depuis que la faune lacustre a colonisé les lacs de la région.

développement tardif de la région et le décalage de trente ans qu'accuse le peuplement de l'Abitibi par rapport à celui du Témiscamingue. Non seulement l'Abitibi est éloignée, mais l'absence de voies d'accès a été un frein majeur à son peuplement. La ligne de partage des eaux représente un inconvénient majeur pour l'industrie forestière, qui dépendait du flottage et de la gravité pour transporter son bois vers le sud de la province. Également, dans l'opinion publique, plusieurs préjugés négatifs reliés à la nordicité étaient accolés à l'Abitibi, dont celui de région inhospitalière.

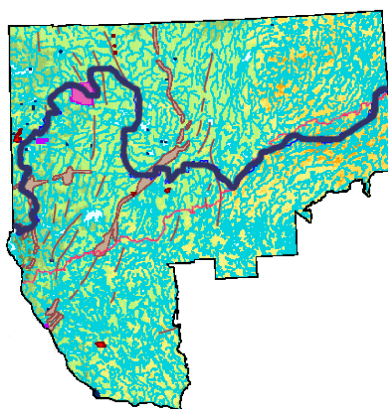
Entre autres avantages, être situé à la tête des eaux signifie qu'on est peu enclin à subir de crues printanières ou d'inondations. Cela représente toutefois une responsabilité environnementale certaine par rapport à la qualité de l'eau que nous déversons, en plus dans deux bassins hydrographiques distincts.

Le tracé de la ligne de partage des eaux
Quartier Arntfield
Quartier Évain
Quartier D'Alembert
Duparquet
Quartier Destor
Quartier Mont-Brun
Launay
Taschereau
Trécesson
Ste-Gertrude-Manneville
Amos
St-Mathieu-d'Harricana
La Motte
Rivière-Héva
Quartier Cadillac
Val-d'Or
Senneterre

Source : Julien Rivard, Devamco.

## Une ligne d'histoire

D'un point de vue historique, la ligne de partage des eaux explique en partie le



## Quiz : Au nord ou au sud de la ligne ?

Mont Chaudron (Arntfield)	Sud
Lac Flavrian (Évain)	Nord
Lac Preissac (Preissac)	Sud
Lac Robertson (Taschereau)	Nord
Lac Beauchamp (Amos)	Nord
Lac Mourier (sud de Malartic)	Nord
Baie Carrière (Val-d'Or)	Sud

Source : Julien Rivard, Devamco.

Sources : Julien Rivard, Devamco.  
*Plan de développement régional associé aux ressources fauniques de l'Abitibi-Témiscamingue*, Société de la faune et des parcs, 2002.  
*Bilan socio-économique 1999*, Ministère des régions.  
Gravel, Alain. *Centenaire de l'Abitibi en territoire québécois 1898-1998*, 1998.

# Santé !



La santé arrive généralement au premier chef des bons vœux du jour de l'An. Ces souhaits portent fruit puisque les Témiscabitiens voient leur espérance de vie gagner quelques mois à mesure que le temps passe, ce qui ne les empêche pas de vivre une situation moins enviable que leurs homologues des autres régions du Québec.

Présentement, en Abitibi-Témiscamingue, la durée de vie moyenne est de 75 ans pour un homme et 81 ans pour une femme. Cela vaut pour les enfants nés entre 2000 et 2002. La moyenne provinciale est légèrement supérieure : le Québécois moyen devrait atteindre 76 ans tandis que la Québécoise vivra six ans de plus, soit jusqu'à 82 ans. De manière générale, l'espérance de vie a gagné plus de 30 ans durant le dernier siècle, mais seulement 12 ans au cours des 50 dernières années.

Constat désolant : les hommes et les femmes de l'Abitibi-Témiscamingue soufflent moins de bougies que ceux et celles de toutes les régions administratives du Québec hormis le Nord-du-Québec.

Les Témiscabitiens devraient surveiller leur santé particulièrement au niveau de quatre catégories de maladies qui touchent la région davantage : les maladies de l'appareil circulatoire en général, les tumeurs notamment à cause du cancer du poumon et du tabagisme plus élevé, les maladies de l'appareil respiratoire telles les maladies pulmonaires obstructives chroniques, elles aussi liées au tabagisme, ainsi que les traumatismes que sont les accidents de la route, les suicides et les chutes accidentelles, tous plus élevés ici qu'ailleurs.

**Nos meilleurs vœux de santé et de bonheur pour l'année 2005 !**  
Merci de nous lire !

Espérance de vie à la naissance selon le sexe, Abitibi-Témiscamingue et Québec, 1980 à 2002

	Hommes	Femmes
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>		
1980-1982	65,5	77,4
1990-1992	72,7	80,2
1995-1997	73,1	79,7
2000-2002	74,5	80,8
<b>Québec</b>		
1980-1982	71,2	78,9
1990-1992	73,7	80,8
1995-1997	74,6	81,0
2000-2002	76,3	81,9

Espérance de vie à la naissance selon le sexe et la région administrative, 2002

	Hommes	Femmes
Bas-Saint-Laurent	76,6	83,0
Saguenay-Lac-Saint-Jean	75,4	81,1
Capitale-Nationale	76,6	82,4
Mauricie	75,2	81,9
Estrie	76,4	82,7
Montréal	76,6	82,1
Outaouais	75,1	81,2
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>	<b>74,5</b>	<b>80,8</b>
Côte-Nord	75,1	81,4
Nord-du-Québec	71,8	76,6
Gaspésie-Les-Îles	75,9	82,8
Chaudière-Appalaches	76,7	82,8
Laval	78,0	82,3
Lanaudière	75,6	81,2
Laurentides	76,0	80,9
Montérégie	76,8	81,9
Centre-du-Québec	75,4	82,4
<b>Moyenne du Québec</b>	<b>76,3</b>	<b>81,9</b>

Sources : Institut de la statistique du Québec, 2004.

Sylvie Bellot, Agence de développement des réseaux locaux de santé et de services sociaux d'A-T.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue  
170, avenue Principale, bureau 102  
Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7  
Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960  
Site : [www.observat.qc.ca](http://www.observat.qc.ca)

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : [observatoire@observat.qc.ca](mailto:observatoire@observat.qc.ca)

## Sorti des presses



Institut de la statistique du Québec. *Si la tendance se maintient... Perspectives démographiques, Québec-régions, 2001-2051, 2004.*

Lévesque, Alain. *La rencontre des générations ; le nouveau défi des communautés, des valeurs et des attentes différentes*, Power Point, 2004.

Lamy, Odile; Chamberland, Roland. *Quand la France colonisait l'Amérique - À la fortune des peaux*, 2004.

Arsenault, Daniel. *Perceptions des dirigeants de PME face à leurs fournisseurs de services informatiques dans une perspective d'impartition, mémoire de maîtrise*, UQAT, 2004.

Lamontagne, Gilles; Lefort, Sébastien. *Plan de gestion de l'original 2004-2010*, Ministère des Ressources naturelles, Faune et Parcs, 2004.

Relations avec les citoyens et Immigration. *Portraits statistiques de la population immigrée recensée en 2001 : Québec, régions*, 2004.

Institut de la statistique du Québec. *Les ressources humaines en science et technologie au Québec*, 2004.

Bellot, Sylvie. *Infections transmissibles sexuellement ou par le sang : aperçu de la situation en Abitibi-Témiscamingue en 2004*, ADRLSSSSAT, 2004.

Nantel, Jacques. *Les grandes surfaces et le commerce de détail au Québec : Où en sommes nous?* (Power Point), Chaire RBC en commerce électronique, 2004.

Côté, Marc. *Un site, des stries, des lieux et des hommes - Réflexion sur l'utilisation de l'espace par les Algonquiens de l'Abitibi-Témiscamingue*, Corporation Archéo-08, 2004.

Ministère de la sécurité publique. *La violence conjugale (2002), Les agressions sexuelles (1997 à 2001) statistiques*, 2004.

**Hyperliens vers ces documents :**  
[www.observat.qc.ca/trouvailles.htm](http://www.observat.qc.ca/trouvailles.htm)

Agentes de recherche :

Lili Germain : [lili@observat.qc.ca](mailto:lili@observat.qc.ca)

Mariella Collini : [mariella@observat.qc.ca](mailto:mariella@observat.qc.ca)

Julie Thibeault : [julie@observat.qc.ca](mailto:julie@observat.qc.ca)

Tirage : 650 exemplaires